

### LES RESSOURCES EN EAU

#### MESURE POURVOYANT À LA GESTION, Y COMPRIS LA RECHERCHE, LA PLANIFICATION ET LA MISE EN ŒUVRE DE PROGRAMMES

La Chambre reprend l'étude, interrompue le jeudi 20 novembre, de la motion de l'honorable M. Greene: Que le bill C-144, pourvoyant à la gestion des ressources en eau du Canada, y compris la recherche, la planification et la mise en œuvre de programmes ayant trait à leur conservation, à leur mise en valeur et à leur utilisation, soit lu pour la 2<sup>e</sup> fois et envoyé au comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

[Traduction]

**M. Louis-Roland Comeau (South Western Nova):** Monsieur l'Orateur, c'est la troisième fois que je tente de prendre la parole au sujet de la pollution. Au printemps dernier, nous avons eu un débat sur les ressources hydrauliques. Nous avons eu un débat un jour réservé à l'opposition et j'étais le dernier appelé à prendre la parole. En novembre dernier, nous avons passé deux jours à discuter de la question et, une fois de plus, j'étais le dernier sur la liste. Aujourd'hui, je suis heureux d'être le premier.

Permettez-moi de dire, au départ, que toute mesure introduite par le gouvernement pour enrayer la pollution est certainement bien accueillie par tous les députés. Le ministre a expliqué ce bill il y a quatre ou cinq semaines environ. La pollution de l'eau n'est pas un problème pour l'avenir; c'est un problème qui exige d'être examiné sur-le-champ et c'est dans cette perspective que j'aimerais faire quelques remarques sur ce bill appelé la loi sur les ressources en eau.

L'homme traverse une crise dont il est lui-même l'auteur à propos de son environnement. Au début de son évolution, il était un agent passif dans son environnement et principalement contrôlé par les facteurs du milieu. Mais le pouvoir de l'homme actuel s'est considérablement accru. Il peut même utiliser sa technologie pour gouverner les éléments de son milieu. L'influence de l'homme sur ce qui l'entoure est en train de s'étendre de façon accélérée. De fait, les savants nous avertissent que les changements apportés dans le milieu au cours de cette génération d'hyperactivité humaine sont plus grands que tous ceux que l'on a enregistrés au cours des années écoulées depuis que l'homme a paru sur la terre. Nous avons sans doute appris à contrôler ou à canaliser les éléments habituels de la nature, mais nous sommes encore loin de comprendre les relations complexes qui existent entre notre milieu et nous.

[M. Harding.]

• (5.30 p.m.)

Bien trop souvent, la technologie est utilisée d'une manière qui contribue involontairement à détériorer plutôt qu'à améliorer la qualité de notre vie. Bien trop souvent, les progrès que nous réalisons aboutissent à la pollution, qu'il s'agisse de la pollution de notre environnement ou de la rupture du fragile équilibre entre les diverses composantes qui forment notre milieu ambiant. Les exemples frappants d'effets involontaires de toutes sortes d'activités sont légion. Ainsi, lors de sa mise en vente sur le marché, le DDT fut célébré comme un insecticide efficace. Mais les effets du DDT nous ont amenés à présent à renoncer à son utilisation dans la plupart des cas.

Les effets involontaires des efforts déployés par l'homme peuvent aller bien au-delà de la pollution éventuelle du globe. Des savants commencent en effet à se demander si le «progrès» ne finira pas par affecter d'une manière sensible des processus aussi importants que ceux qui régissent le contrôle du volume d'oxygène que contient l'air ainsi que l'équilibre des températures sur la Terre. Les effets possibles de ces changements sont évidents. Ils ont amené un écologiste éminent à dire:

Ce qu'à l'heure actuelle les gens nomment «le progrès» commence à ressembler étrangement au chemin de l'extinction.

La pollution a été comparée à un assassin patient qui étouffe sa victime lentement et en silence. Il nous faut apprendre à voir toutes les conséquences de nos actes. Il nous faut conserver un environnement propre, sain, agréable, et sauvegarder l'équilibre biologique de la nature. Il ne faut pas laisser l'espèce humaine se détruire par la pollution de son milieu.

La pollution existe depuis longtemps. Néanmoins, qu'est-il arrivé au Canada? Nous avons été favorisés, monsieur l'Orateur. Nous avons un pays immense, une abondance d'eau et d'air. Mais celui qui a humé l'odeur de la rivière qui coule derrière le Parlement, qui a roulé sur l'autoroute Gardiner à Toronto par un matin calme, ou qui gagne sa vie en vendant les harengs de la baie de Plaisance sait ce qu'est la pollution.

Nous ne pouvons pas nous permettre de nous reposer sur nos lauriers. Nous devrions nous féliciter de ne pas avoir de ville comme Los Angeles, où l'acide carbonique dépasse de 10 p. 100 le niveau normal. Nous ne pouvons pas rester indifférents. A l'heure actuelle, ce bill ne règle pas tous les problèmes de la pollution, et je souligne le mot «tous».

Examinons d'abord la pêche. Après la vaporisation des forêts au Nouveau-Brunswick,